

Adrien Van den Hoven

Des Pays-Bas aux Pays d'en Haut

Paulette Richer

Number 51, March–April 1989

Francophonie multiculturelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42559ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richer, P. (1989). Adrien Van den Hoven : des Pays-Bas aux Pays d'en Haut. *Liaison*, (51), 30–31.

Adrien Van den Hoven

Des Pays-Bas aux Pays d'en Haut

par Paulette Richer

Impossible de séparer l'homme de son milieu. Adrien Van den Hoven est intimement lié au département de français de l'Université de Windsor, mais aussi à la scène culturelle et scolaire, puisqu'il fut jadis actif dans les API et est aujourd'hui membre du comité d'éducation de langue française du Conseil scolaire de Windsor. Il est aussi un ardent promoteur du concept d'université franco-ontarienne. *Avec la technologie des satellites et des ordinateurs, avec le nombre de professeurs francophones en Ontario, estime-t-il, on pourrait fonder une institution formée d'un réseau entre les universités. Il en va de notre avenir.*

C'est précisément cet avenir de la communauté franco-ontarienne qui intéresse et préoccupe ce professeur d'origine néerlandaise.



Naissance aux Pays-Bas dès le début de la Seconde Guerre mondiale. Études primaires et secondaires à Utrecht. Puis arrivée à Sarnia, au Sud-Ouest ontarien, en 1958. Pourquoi Adrien Van den Hoven a-t-il choisi le Canada? *Parce que la Hollande, comme la France, impose le service militaire obligatoire; je désirais étudier en France, mais je ne voulais pas mener une vie de soldat.* Il aboutit donc, sur recommandation d'un ami, à l'Université de Windsor où il obtient son baccalauréat et deux maîtrises en langues, française et anglaise. Un stage d'enseignement, puis ce sont de nouvelles études en vue du doctorat. Retour en Europe, en Belgique cette fois. Mais l'Université de Louvain, en 1968, est le théâtre de grèves et d'occupation de locaux. Suit la démission forcée d'un gouvernement qui a osé vouloir déménager l'université de langue française. *J'en avais marre; j'ai traversé la frontière pour arriver dans le Paris d'après mai 1968. Je me souviens encore des émeutes, des problèmes partout, des flics partout aussi.*

En 1979, après un second stage à l'Université de Louvain, Adrien Van den Hoven complète sa thèse de doctorat qui porte sur Jean-Paul Sartre et la littérature américaine. *Officiellement, si vous voulez, je suis comparatiste en littératures française et anglaise.* Et on pourrait ajouter la littérature dans sa langue maternelle, puisqu'il dirige la Revue canadienne d'études néerlandaises, publication distribuée de par le monde. *Dans les articles que j'écris, en français ou en anglais, j'utilise toutes les notions que j'ai découvertes dans mes lectures de Sartre. Je fais donc une sorte d'interprétation sartrienne de la littérature néerlandaise.* (À noter qu'il cherche des collaborateurs pour un numéro spécial de sa revue sur les lettres néerlandaises en traduction française ou anglaise.)

Adrien Van den Hoven a beaucoup contribué à la francophonie sud-ouest ontarienne. Un de ses collègues universitaires dira même qu'il a plusieurs plumes à son chapeau. Qu'il suffise de mentionner la réorganisation du département de français, la réintégration du programme de maîtrise (axé sur le parler français au Canada), la création de



Adrien Van den Hoven
Photos : Pierre Côté

la Maison française sur le campus et le programme d'échanges avec l'Université de Nice. Toujours selon ce même collègue, *Adrien est un homme dynamique qui sait admirablement bien diriger le département; il comprend les étudiants et les professeurs. He's a real Renaissance man, un homme de réputation internationale; les liens avec l'Université de Nice, that's his baby.*

En réalité, Adrien Van den Hoven partage cette « paternité » avec François Paré, de l'Université de Guelph, qui aurait eu l'idée d'offrir la troisième année du programme d'études de français à Nice. Or, l'Université de Windsor a hérité du projet et c'est Adrien Van den Hoven qui gère ce programme unique auquel participent, chaque année, une quarantaine d'élèves de quatre universités : Western Ontario (London), Sir Wilfrid Laurier (Waterloo), Guelph et Windsor. *Ça peut vraiment transformer les étudiants. Je me souviens d'un jeune Franco-Ontarien, natif de Windsor, qui avait presque perdu sa langue maternelle. Aujourd'hui, grâce en bonne partie à son année d'études en France, il enseigne ici, dans une école de langue française.*

Adrien Van den Hoven regrette que la communauté franco-ontarienne ne soit pas davantage intégrée à l'Université de Windsor, qui a pourtant un président qui favorise le bilinguisme. *Je crois qu'il faudrait une représentation francophone au bureau des gouverneurs et au sénat de l'université. Pourquoi pas un comité consultatif de langue française?* Cela ferait trembler Mgr Fallon,

d'illustre et infâme mémoire. Bien avant lui, à la fin du siècle dernier, l'université actuelle était un collège catholique francophone. Puis les Irlandais ont pris la direction du Collège de l'Assomption. *Je n'ai pas besoin de vous décrire ce vieux conflit qui a souvent divisé le monde catholique. Il y a encore des séquelles de nos jours.*

Il y a surtout des progrès là où Adrien Van den Hoven travaille. Le département de français est actuellement en plein essor avec ses cours de littératures française et québécoise, de linguistique, de traduction, de critique littéraire. *Quand je suis arrivé, il y a trente ans, ce département n'existait pas; il faisait partie du Modern Languages Department. Et on parle aujourd'hui de réinstaurer le programme de maîtrise, orienté vers la linguistique appliquée. Là, on peut exploiter nos liens avec Nice parce que cette université s'intéresse aussi aux parlars régionaux.* Le directeur du département de français souhaite que les cours offerts aux francophones intègrent davantage la création littéraire : le conte, la nouvelle, le théâtre, l'autobiographie, afin d'encourager les étudiants à s'exprimer dans leur langue. Y aura-t-il un jour un cours de littérature franco-ontarienne? Adrien Van den Hoven rêve d'un cours plus vaste qui engloberait les écrits des francophones hors Québec.

Éducation, langue et culture forment un tout chez cet homme qui est né aux Pays-Bas et qui a abouti aux Pays d'en Haut, pour le plus grand intérêt de sa communauté francophone.